

Break of Day in the Trenches

The darkness crumbles away.
It is the same old Druid Time as ever.
Only a live thing leaps my hand,
A queer sardonic rat,
As I pull the parapet's poppy
To stick behind my ear.
Droll rat, they would shoot you if they knew
Your cosmopolitan sympathies.
Now you have touched this English hand
You will do the same to a German
Soon, no doubt, if it be your pleasure
To cross the sleeping green between.
It seems, odd thing, you grin as you pass
Strong eyes, fine limbs, haughty athletes,
Less chanced than you for life,
Bonds to the whims of murder,
Sprawled in the bowels of the earth,
The torn fields of France.
What do you see in our eyes
At the shrieking iron and flame
Hurl'd through still heavens?
What quaver – what heart aghast?
Poppies whose roots are in man's veins
Drop, and are ever dropping,
But mine in my ear is safe –
Just a little white from the dust.

Petit jour dans les tranchées

La nuit noire se désagrège.
 Potron-minet : l'heure des druides, comme toujours.
 Voici qu'une vie me saute par-dessus la main
 – C'est un drôle de rat sardonique –
 Quand je cueille le coquelicot du merlon
 Pour me le mettre à l'oreille.
 Farceur de rat, ils te flingueraient s'ils savaient
 Que tu manges à tous les râteliers.
 Après la main anglaise que tu viens de toucher
 Ce sera une allemande
 Bientôt, sans doute, si cela te dit
 De traverser les herbes qui dorment entre nous.
 Tu as l'air de rire sous cape quand tu passes
 En revue regards sûrs, beaux corps, athlètes superbes
 Moins à même que toi de survivre,
 Soumis aux caprices du meurtre,
 Qui jonchent les boyaux de la terre,
 Les champs de la France éventrée.
 Que vois-tu dans notre regard
 Quand hurlent fer et feu
 Qui déchirent le calme des cieux ?
 Quel tressaut, quel cœur sidéré ?
 Les coquelicots en veines d'homme enracinés
 Ont la tête basse, toujours penchée.
 Mais, à mon oreille, le mien va :
 Il n'est qu'un peu blanc de craie.

Traduction de Jean Migrenne.

Au point du jour dans les tranchées

L'ombre s'émiette à disparaître.
Voici, comme toujours, la routine du temps des Druides.
De vivant ne demeure qu'une créature qui, d'un bond, évite ma main,
Curieux rat sardonique,
Au moment où je cueille sur le parapet le coquelicot
Pour l'installer sur mon oreille.
Drôle de rat, ils te fusilleraient s'ils connaissaient
Tes sympathies cosmopolites.
Maintenant que tu as touché cette main anglaise
De même tu toucheras une main allemande
Sans tarder, nul doute, qu'il te plaise seulement
De traverser cette pelouse endormie qui nous sépare.
On dirait, curieuse créature, que tu ris quand tu passes
Ces yeux vifs, ces membres superbes, ces arrogants athlètes,
Qui face à la vie n'ont pas ta chance
Inféodés qu'ils sont aux caprices du meurtre,
Vautrés dans les entrailles de la terre,
Dans les champs saccagés, en France.
Que vois-tu dans nos yeux
Quand fer et flamme en hurlant
Déchirent les cieux tranquilles ?
Quel frémissement... quel cœur saisi d'horreur ?
Les coquelicots qui prennent racine dans les veines de l'homme
Tombent, goutte à goutte et sans trêve,
Mais le mien, sur mon oreille, ne craint rien...
Tout juste un peu blême, de poussière.

Traduction d'Anne Mounic.

- 239 -



Louse Hunting

Nudes – stark aglisten
 Yelling in lurid glee. Grinning faces of fiends
 And raging limbs
 Whirl over the floor one fire,
 For a shirt verminously busy
 Yon soldier tore from his throat
 With oaths
 Godhead might shrink at, but not the lice.
 And soon the shirt was aflame
 Over the candle he'd lit while we lay.
 Then we all sprung up and stript
 To hunt the vermin brood.
 Soon like a demons' pantomime
 The place was raging.
 See the silhouettes agape,
 See the gibbering shadows
 Mixed with the battled arms on the wall.
 See gargantuan hooked fingers
 Dug in supreme flesh
 To smutch the supreme littleness.
 See the merry limbs in hot Highland fling
 Because some wizard vermin
 Charmed from the quiet this revel
 When our ears were half lulled
 By the dark music
 Blown from Sleep's trumpet.

La chasse aux poux

Des NUS : les Adam luisent de sueur
Et, chœur obscène, s'égosillent. Grimaces,
Gesticulations furieuses,
Bal des ardents sur la terre battue.
Pour une chemise grouillant de vermine
Que ce soldat s'arrache du cou, jurant
A en faire peur à Dieu, mais pas aux poux.
La chandelle met le feu à la chemise
Pendant que nous sommes couchés.

Nous voilà tous debout, à poil,
A pourchasser la gent parasite.
Et bientôt dans la carrée se déchaîne
Une sarabande d'énergumènes.
Voyez ces silhouettes béantes,
Voyez ces ombres qui baragouinent
Dans la mêlée des bras sur les parois.

Voyez des griffes gargantuesques
Tenailler la chair des chairs
Pour écrabouiller la bestiole des bestioles.
Voyez cette gigue folle, ce sabbat
Par quelque engeance sorcière
Evoqué, alors que dans le silence déjà
Nos oreilles s'endormaient
Au son de la noire
Trompe de Morphée.

Traduction de Jean Migrenne. - 241 -

Chasse au pou

- 242 -

Nus – morne lueur
Hurlant d’horrible allégresse. Ricanants visages de démons
Et membres en rage
Roulent par terre en un seul brasier
Pour une chemise animée de vermine
Dont ce soldat, là, d’un geste brusque s’est débarrassé
En proférant des jurons
Qui auraient pu faire peur à Dieu, mais pas aux poux.
Sans tarder, la chemise prit feu
Sur la bougie qu’il avait allumée quand nous étions couchés.
Alors tous, d’un bond, étions debout puis dévêtus
Afin de chasser cette engeance de vermine.
Bientôt comme pour une pantomime démoniaque
L’endroit se déchaînait.
Voyez ces silhouettes bouché bée,
Voyez ces ombres bégayantes
Qui sur la paroi se mêlaient aux armoiries crénelées.
Voyez ces gargantuesques doigts crochus
Fichés en chair suprême
Afin de liquider suprême petitesse.
Voyez ces joyeux membres en proie à folle danse écossaise
Du fait que quelque magicienne vermine
Par son sortilège tira cette liesse du silence
Au moment où nos oreilles se laissaient à moitié bercer
Par la musique des ténèbres
Que sonne la trompette du sommeil.

Traduction d’Anne Mounic.



Louis-Albert Demangeon, Portrait au fusain, 1934.